

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Nouveaux éditeurs, nouveau regard

André Vanasse

Number 135, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62259ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vanasse, A. (2009). Nouveaux éditeurs, nouveau regard. *Lettres québécoises*, (135), 3-3.



Nouveaux éditeurs, nouveau regard

Il y a quelques années, mû par l'impatience, j'ai écrit un éditorial qui m'a valu une volée de bois vert. J'avais osé m'attaquer aux jeunes éditeurs. En fait, j'étais furieux de constater que ces derniers publiaient du bois mort (pour filer la métaphore). À quoi bon ? me disais-je.

Tout cela avait commencé au Salon du livre de Montréal en 1999. Deux auteurs que j'avais refusés sont venus me voir, triomphants. « J'ai publié chez un tel », clamèrent-ils, le sourire narquois — sinon méprisant — aux lèvres. Je bouillonnais.

Ma colère ne venait pas du fait que les auteurs avaient été publiés ailleurs, mais parce qu'ils ne méritaient tout simplement pas de l'être. J'avais gagé ma chemise que tous les éditeurs bien établis avaient refusé ces manuscrits pour les mêmes raisons que j'avais servies aux deux auteurs. Ainsi, que de nouveaux éditeurs les aient pris sous leur aile me paraissait décevant. Comme je l'avais expliqué à l'un d'eux au téléphone, on peut corriger des fautes dans un roman, mais il est impossible de corriger l'insignifiance ou l'incompétence narrative. Il faut un minimum de talent pour être publié.

LA MONTÉE DES NOUVEAUX ÉDITEURS

À l'époque où a paru mon éditorial, il n'y avait à mon avis qu'une seule nouvelle maison qui avait fait ses preuves avec un certain éclat en choisissant de travailler avec plusieurs auteurs internationaux et quelques-uns d'ici (Sylvain Trudel entre autres). Il s'agissait des Allusifs, maison fondée en 2001 et dirigée par Brigitte Bouchard. D'autres se tiraient assez bien d'affaire : *L'effet pourpre* (1999), *Planète rebelle* (1997), *Gaz moutarde*¹, tandis que certaines se distinguaient pour des raisons qui relevaient plus du spectaculaire, si ce n'est du scandale, que de la littérature : *Les Intouchables* (1993) et *Trait d'union*². Et puis, il y avait certaines maisons plutôt discrètes, *Point de fuite* (1999), par exemple. Les autres en étaient à leurs balbutiements.

Or, depuis ce temps, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et on a vu des maisons faire des pieds de nez aux éditeurs les mieux établis.

LA MAISON ALTO D'ANTOINE TANGUAY

À ce titre, il y a une maison qui m'impressionne tout particulièrement. Il s'agit d'Alto (2005), de Québec, dirigée par Antoine Tanguay. Le coup d'envoi a été la publication de Nicolas Dickner, avec *Nikolski*. Antoine Tanguay a eu l'intelligence non seulement de croire en ce manuscrit, mais de travailler très sérieusement avec l'auteur pour améliorer le roman de façon plus que notable. Résultat : un roman qui n'avait pas passé l'épreuve ailleurs (sans pour autant être jugé sans valeur) a été haussé à un tel niveau qu'il s'est imposé de façon éclatante sur les marchés québécois et international.

On ne dira jamais assez l'importance d'un éditeur dans la mise en forme finale d'un manuscrit. Le bon éditeur, et il y en a plusieurs, est celui qui a l'oreille, qui est capable de détecter toutes les discordances dans un écrit et qui voit à ce que

l'auteur les corrige. Il décèle les faiblesses, les invraisemblances, les bris dans le style, les erreurs de structure, etc. En somme, le bon éditeur est celui qui gomme toutes les imperfections et qui fait en sorte que le texte soit « lisse ». Je veux dire par là qu'il doit y avoir le moins possible de bavures techniques ou de brisures dans le déroulement du récit pour éviter de décevoir la critique qui ne manquera pas de relever les erreurs grossières ou les faiblesses évidentes. Antoine Tanguay est attentif aux textes qu'il choisit et les présente sous leur plus beau jour lors de leur sortie en librairie. On a vu ce que cela a donné : depuis la fondation de sa maison en 2005, ses publications trouvent fréquemment leur place au palmarès des prix littéraires.

Et puis, Antoine Tanguay a aussi cette intelligence qui consiste à regarder ailleurs. Son catalogue (www.editionsalto.com) montre à l'évidence son ouverture sur le monde. Sans compter qu'il est allé chercher un des classiques du roman canadien-anglais (*L'ange de pierre* de Margaret Laurence), geste qui a été salué par la critique. Parfois, il faut marcher à contre-courant pour constater que le public nous suit.

LA RELÈVE

Antoine Tanguay n'est pas le seul à impressionner le monde des éditeurs. Il se peut que je sois dans l'erreur, mais il me semble que les années 2000 ont vu naître des éditeurs qui ont été plus marquants que ceux des années quatre-vingt-dix. Je pense à Marchand de feuilles (2001), à Quartanier (2003), à Héliotrope (2005), à Mémoire d'encrier, aux éditions du passage (1999), à l'Oie de Cravan (1992)...

En fait, ce qui me plaît dans la nouvelle cuvée des éditeurs, c'est leur ouverture sur le monde. Par exemple, le Quartanier a son pied-à-terre en France (à Marseille) et la maison publie à la fois de nouveaux auteurs et des auteurs chevronnés (par exemple, Bertrand Gervais ou Jean-François Chassay). La maison d'édition Les Allusifs a sans doute été un modèle pour le Quartanier.

D'autres maisons font leur nom avec des auteurs néo-québécois. Héliotrope a connu tout récemment le succès avec *Le ciel de Bay City* de Catherine Mavrikakis (Prix des libraires, Grand Prix du livre de la Ville de Montréal, Prix des collégiens) alors que, chez Marchand de feuilles, Melikah Abdelmoumen, auteure de *Victoria et le vagabond*, a été fort remarquée (sans compter Éric Dupont qui est devenu une valeur sûre depuis la publication du *Voleur de sucre*). Pour leur part, les éditions Mémoire d'encrier ouvrent leurs portes à tous les francophones du monde, mais en particulier aux Antillais, aux Maghrébins et aux Africains.

Si j'ai nommé les éditions du passage, c'est que cette maison a eu l'audace de publier *Lekbaim!* de Malka Zipora, une suite de récits sur les juifs hassidiques. Ça été un succès instantané.

ÊTRE ÉDITEUR QUÉBÉCOIS

Les quelques exemples que je viens de mettre en évidence indiquent que le monde de l'édition est en pleine transformation. Ils confirment qu'il faut dorénavant s'ouvrir sur le monde tout en favorisant l'émergence de nos propres auteurs sans lesquels nous n'existerions tout simplement pas. L'ère des maisons fermées sur leur territoire n'est plus viable. Les nouvelles maisons ont compris cela et font des efforts visibles en ce sens.

On ne peut qu'applaudir à leur nouvelle vision de l'édition et je suis le premier à le faire...

1. Date de fondation introuvable

2. Date de fondation introuvable